

Pya, Pya galopant dans les couloirs, Pya glissant sur les carrelages des longs couloirs de l'hospice, Pya me sautant au cou et se donnant, toute entière.

J'avais voulu attendre, attendre encore jusqu'à ce que tu retrouves tes jambes, ta marche, ta course, ton balancement joyeux de cuisses, de fesses et de reins. Ils t'ont enlevé petit à petit les broches, les vis, le fixateur. Je passais des heures, des jours, entre les moments de préparation à l'opération et tes phases de réveil, à attendre. Je te tenais la main, te caressais l'épaule, je marchais de long en large, toi allongée sur le lit médicalisé, toi aussi à attendre que le temps soit venu, que la salle se libère, que l'anesthésiant produise son effet, que l'anesthésiant se dissipe, que les chirurgiens passent pour leur visite, à attendre que le temps passe, qu'il aille plus vite que le rythme des cicatrises, que les muscles se reconstruisent, que les tissus se referment, passer le temps de l'attente et voir enfin une amélioration, un geste redevenu possible, un pas plus appuyé, et les couloirs du service de chirurgie étaient des lignes de temps, ils dessinaient la forme exacte des minutes et des heures, de ces jours ramenés à des frontières anguleuses auxquelles on ne peut échapper, couloirs-tunnels dont on finit pas connaître chaque recoin, chaque portion de sol et de plafond, couloir de temps hors du temps, pareils à une répétition inépuisable de pas, de retour sur soi, de mains glissant le long des murs, d'observation du mouvement des chariots, du personnel médical, de repos sur la banquette, les avant-bras posés sur les cuisses, les doigts ballant entre les genoux, près de la porte de ta chambre, puis à nouveau de déambulation pour remonter le trait plus clair sur le lino, le trait que les lits, les fauteuils-roulants suivaient dans un déplacement silencieux, un manège bien huilé et feutré accompagné parfois d'une petite gémissement, d'une parole de réconfort, puis disparaissant dans l'entrebâillement d'une porte,

d'une salle de soin, tunnel-couloir où tu t'accrochais aux rambardes de bois, soutient des impotents, des paralytiques, toi redevenue pour un temps un corps cassé, fracturé, avec de la patience tout autour, ta patience à la mesure de mon attente, tunnel-couloir, couloir-tunnel, tunnel, colère que cela n'aille pas plus vite, colère de ne pas pouvoir te prendre, sentir ton odeur, ton odeur à nouveau enterrée sous les désinfectants, sous l'impossibilité, l'interdit, sous les pas encore, pas maintenant, tu me disais *J'arrive*, je te disais simplement *Tu me manques*, et les escapades à l'extérieur avec le chien n'y suffisaient plus, et je me souvenais de ce temps passé à guetter le bon moment pour déclencher la guerre dans Abstrack, pour balancer au milieu de sa population blafarde les preuves de son anéantissement, je me souvenais du temps du chasseur, tapi dans l'ombre, avant de jeter dans la fournaise tout un chantier, machines, pelleuses, manœuvres, je me souvenais de mon épaule et de sa douleur, de mes chairs rougeoyantes cherchant le chemin pour se recoller, se réagréger, mais c'était moi, mon corps, ma volonté, c'est moi qui donnais le rythme, imposais le tempo, j'aurais donné des mois, cloué au lit, les muscles s'atrophiant, l'esprit embrumé de médicaments pour t'apercevoir encore dans le cadre de la porte, debout, plantée fermement, insoupçonnable de handicap, objet de tous mes fantasmes. Tunnel-colère, colère, haine alors. Haine donc. D'abord diffuse et incertaine, haine de mon impatience, haine de mon absence de réelle compassion, haine nébuleuse et tendue comme une coulée de fer en fusion. Car, au long cours de cette attente, se révélait lentement en moi que j'étais une espèce d'ordure, fixée sur mes seuls désirs ; j'étais le fils du juge Flastair, imperméable aux souffrances des autres, n'espérant qu'une chose que le monde se construise à son image, qu'il le tienne dans la paume de sa main, qu'il le fasse, si besoin était, couler entre ses mains pour le répandre à même le sol et le fouler de sa semelle.

Je t'aimais Pya et c'était un déchirement insupportable car tu ne me demandais rien et je n'étais que pulsion intérieure, tu ne m'imposais rien et je voulais te posséder, tu étais la personne la plus vivante que j'avais jamais rencontrée et, moi, je survivais dans un ailleurs de tension, de combat, échappé du réel, où Auguste Flastair d'un geste de la main organisait, arrangeait, ordonnait, dirigeait un

monde où on l'aurait appelé MONSIEUR.

MONSIEUR !

C'est dans cette attente qu'il est apparu la première fois dans sa totalité, Auguste Flastair dit MONSIEUR, inébranlable MONSIEUR, implacable MONSIEUR ne supportant pas la contrainte.

Je te désirais trop, je me suis recroquevillé pour ne pas éclater.

MONSIEUR s'est redressé.

Je l'ai combattu, tu le sais bien, tu sais comme j'ai essayé, mais la haine a été trop forte, la haine quand le chirurgien a dit, après une année de réparation, que ce n'était pas encore le moment, qu'il y avait une complication imprévue, un os qui ne se consolidait pas, qu'on ne pouvait plus opérer avant des semaines et que tu devrais rester encore allongée, avec moi qui me voyais tourner autour de toi comme un chien attendant son maître pour la promenade.

C'est à ce moment là que MONSIEUR s'est dressé, redressé, bloc dur et inébranlable.

MONSIEUR !

Et MONSIEUR avait une sale gueule.